

sujet canadien, à base historique, et traité de littéraire façon. Ils ont dépensé en pure perte de réelles qualités qui méritaient un meilleur sort. Suivant le mot de saint Augustin, ils couraient bien, mais en dehors de la route, *extra viam*. D'autres ont paru plutôt manquer du sens des proportions. Ils ont tenté de construire un large édifice sur des fondations trop fragiles, ils ont voulu enfermer dans un cadre richement doré une image sans valeur, en d'autres termes, ils ont choisi un sujet trop léger, quelque chose de trop mince et qui ne pouvait les porter. Entre tant de héros, pourquoi choisir Childebrand ?

Parmi les autres travaux qui répondaient suffisamment aux conditions du concours, le jury en a distingué cinq qui lui ont paru d'une maîtrise supérieure. Le lecteur pourra lui-même juger qu'ils font vraiment honneur à leurs auteurs.

Dans le premier, Jean des Bois, que l'on aurait dû facilement deviner une Jeanne des Bois, à la délicatesse des sentiments exprimés, entreprend de nous retracer quelques " Profils de saints. " Ce ne sont que des profils, mais comme ils sont suaves et attachants ! Personne ne relira sans émotion cette scène qui se joue autour du lit d'une mourante, mais où la mort ne laisse voir que son côté de splendeur irradié par les lueurs de la voisine éternité. Le drame en deux tableaux est d'une action bien peu mouvementée, mais il n'en est pas moins prenant. Il y passe un vent d'idéal qui rafraîchit et qui ranime. C'est en même temps de l'histoire, et de la plus authentique. Le danger qui guettait Jean des Bois, sur le bord de ce sentier mystique, était de verser dans une sorte de mièvrerie un peu fade. Les figures qu'elle projette sur l'écran sont si blanches. Mais ce dangereux écueil a été presque complètement évité. Peut-être le dialogue, toujours si difficile à manier, apparaît-il un peu trop rapidement coupé à certains endroits et à d'autres un peu lent, mais le style dans son ensemble est de bon aloi. Diaphane et clair, il ne pouvait mieux convenir pour chanter ces âmes de cristal qu'étaient Marie Charly, Jeanne Léber et Thérèse Gannensagouas.

Avec " Le premier abatis ", France d'abord nous a également donné, dans un autre ordre d'idées, une belle page purement canadienne. Il a magnifiquement campé la noble figure de Louis Hébert sur son vrai théâtre, à l'orée de la vaste forêt, face aux pins et aux chênes que menace sa cognée. L'auteur aime passionnément le sol de sa patrie, et il sait trouver les mots pour le chanter. Sa phrase elle-même est toute imprégnée des arômes du terroir ; elle monte des sillons, gonflée de bonne sève. Avec un enthousiasme qui cependant reste calme, France d'abord nous retrace la première conquête du bûcheron canadien sur la forêt vierge ; nous y assistons en quelque sorte et ce tableau, prometteur d'avenir, n'est pas